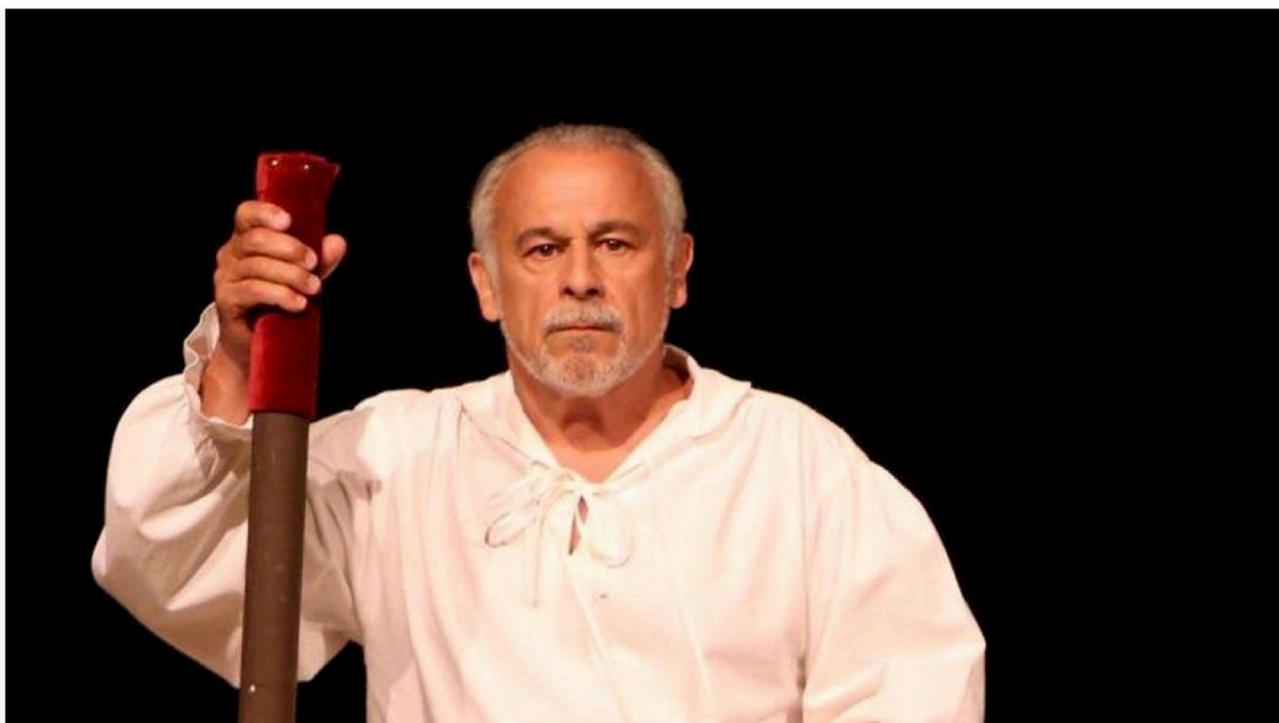


Molière malgré moi : Poquelin, l'ami américain

<http://www.lefigaro.fr/theatre/2014/10/17/03003-20141017ARTFIG00029--moliere-malgre-moi-poquelin-l-ami-americain.php>



Francis Perrin a reçu un accueil très chaleureux du public. Crédits photo : Franz Chavaroche/Nice Matin/Bestimage

L'acteur Francis Perrin achève sa tournée à travers les grandes villes des États-Unis, où il a présenté sa nouvelle pièce.

Affublé d'un peignoir en satin et d'une perruque grisonnante, chaussé de babouches de maroquin écarlates, [Francis Perrin](#)¹ virevolte, bondit, s'enflamme, ravi de clamer son admiration pour celui que tous les comédiens surnomment affectueusement le patron: Jean-Baptiste Poquelin, dit [Molière](#)².

Une gageure, même pour cet acteur patenté et ex-sociétaire du Français aux quarante-huit ans de carrière et aux 7800 représentations: quatre-vingt-dix minutes à conter les quinze dernières années de la vie de celui que Louis XIV nommait «Bel Esprit», seul sur une scène dépouillée, dans un soliloque inspiré mais sans filet, tandis que défilent à l'arrière-plan des sous-titres en anglais. L'entreprise, emballante, est ardue. Le comédien en perd parfois son latin, bute sur une réplique un brin tarabiscotée ou une date incertaine, laisse échapper un de ses fameux bégaiements, sans jamais nuire à sa fougue et à son talent. Le public du Florence Gould Hall, sur la 59e Rue, à Manhattan, conquis et complice, le relance d'une ovation. L'acteur frémit, touché au cœur.

«Distraire les gens»

Il est en train de réaliser son rêve, comme il l'a confié quelques heures plus tôt au *Figaro* dans les salons du Marriott Marquis de Times Square: présenter au public américain *Molière malgré moi*, pièce qui, depuis deux ans, fait le bonheur des festivals de province, sans avoir jamais eu les faveurs de la capitale. Cette fois, New York, Boston, San Francisco, Los Angeles et Washington sont passées les premières, quoi qu'en pense Madeleine Béjart, compagne du sieur Poquelin, pour laquelle «hors les murs de Paris, il n'y a point de salut pour les honnêtes gens».

L'aventure, initiée par la Fondation théâtrale française de Pascal Legros, patron du Théâtre des Nouveautés, et de son compère américain Ross Mitchell, visait à «nourrir l'amitié franco-américaine» et à réintroduire le théâtre classique français en Amérique du Nord³. Louable entreprise, entamée avec Francis Huster et *La Peste* de Camus en 2011.

À 67 ans, Francis Perrin, qui ne voit plus belle entreprise que celle de «distraire les gens», confesse un autre désir: renouer avec ces tournées qui, jusque dans les années 1960, avant «la regrettable, la ridicule scission entre le théâtre public et le privé», entraînèrent des